

maladie, dans l'un de leurs enfants, ils doivent le traiter comme ils traiteraient les premières pousses d'une plante vénéneuse, et en arracheraient jusqu'aux moindres racines.

On a vu de petits enfants devenir malades de jalousie et même en mourir. Ce cas est rare, sans doute, mais ce qui l'est moins, c'est de voir ce malheureux penchant qui, paraissant faible d'abord, se développe ensuite avec force, et cause dans les familles des dissensions et des inimitiés les plus déplorables.

Combien de fois n'avons nous pas vu des frères voisins, ne jamais se visiter, vivre en haine, et refuser de se voir même au lit de la mort.

Nous avons connu deux de ces frères qui ont été trente ans et plus sans échanger une parole, malgré que leur domaine ne fut qu'un quart d'arpent l'un de l'autre. L'un d'eux surtout ne parlait jamais de son frère sans le maudire, lui, toute sa famille et tout ce qui lui appartenait. Ce malheureux, quand il fut parvenu à l'âge avancé de quatre vingts ans, tomba dangereusement malade. Dans cette extrémité, on appela un prêtre ; mais, qu'espérer d'un moribond qui, depuis tant d'années a fermé son cœur à l'amour fraternel, et qui a vieilli dans le mépris de la loi de Dieu. Aussi, quand le ministre de Jésus Christ lui demande s'il pardonnait à son frère, et s'il voulait le voir ; la jalousie et la haine lui donnèrent une force prodigieuse, et malgré sa faiblesse extrême, il se redressa et dit d'une voix sépulcrale et horrible à entendre : moi, pardonner à cet être maudit, non jamais ! moi, consentir à voir mon bourreau ! je préfère voir le diable et demeurer avec lui pendant toute l'éternité !” Le prêtre pour toucher ce pécheur impénitent, lui montra un crucifix, le supplia de jeter ses regards